

Annina Bosshard, coprésidente de Swiss Nursing Students

«La politique professionnelle a toujours été un sujet de préoccupation»

Etudiante en soins infirmiers à Berne, Annina Bosshard est l'une des coprésidentes de l'association Swiss Nursing Students (SNS). Elle raconte comment elle a participé à la campagne en faveur du Oui à l'initiative sur les soins infirmiers et sa vision des soins.

Texte: Martina Camenzind

Soins infirmiers: comment avez-vous décidé de devenir infirmière?

Annina Bosshard: Grâce à un stage de dix mois à l'institution Rossfeld, un foyer pour personnes handicapées à Berne. Je l'ai fait dans le cadre de la maturité spécialisée en santé. Je me suis alors dit que j'allais me lancer dans les soins infirmiers, car je trouvais que c'était un bon départ dans le domaine de la santé.

Depuis quand êtes-vous intéressée par la politique professionnelle?

Depuis le début de ma formation en Ecole spécialisée. Pour moi, il était important de m'intéresser dès le départ aux conditions de travail. A Rossfeld, par exemple, j'ai souvent remplacé des collègues. Parfois, je pensais qu'en tant que stagiaire, je ne pouvais pas compenser le travail d'une ASSC, mais on ne pouvait pas faire autrement.

Quand êtes-vous devenue membre de SNS?

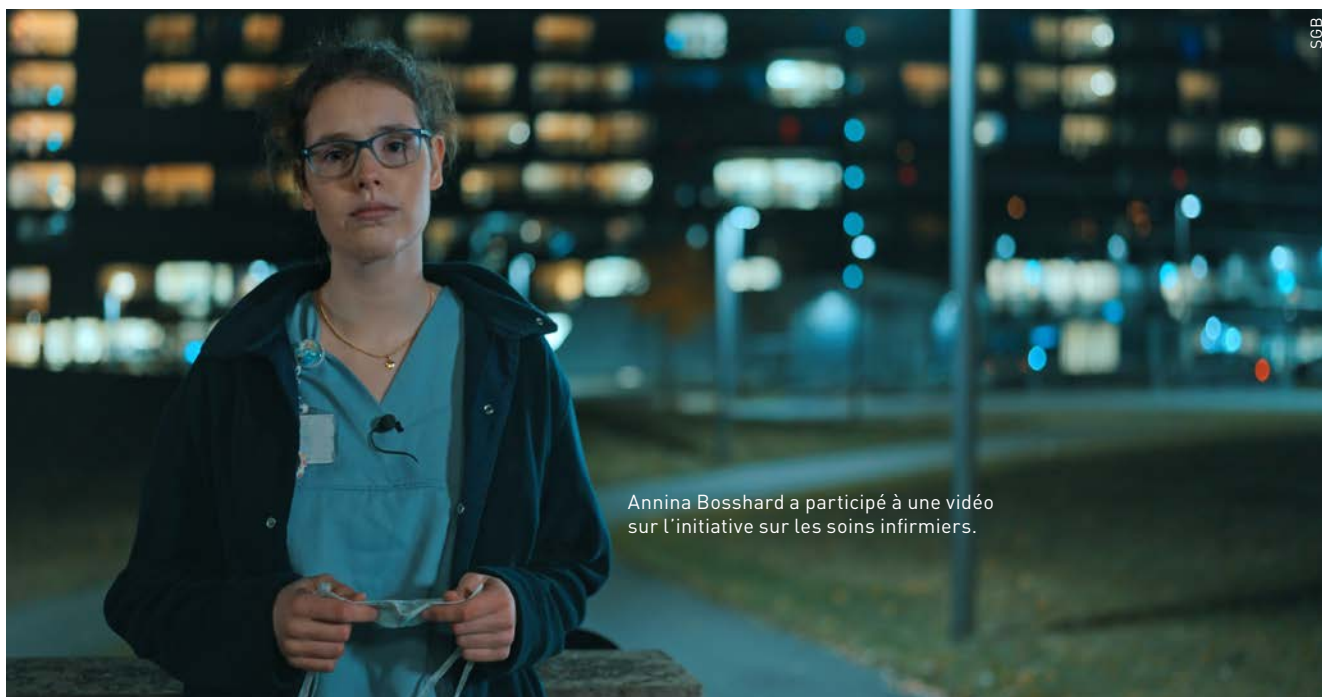
J'ai vu qu'une assemblée générale était organisée avec Madame Malevizia (*ndlr: blogueuse infirmière alémanique*), et j'y suis allée surtout pour elle. Mais finalement je me suis retrouvée au comité. Je dois dire que dans ma famille, la politique professionnelle a toujours été un sujet de préoccupation: mon père est vice-président de la Fédération des médecins suisses (FMH) et il a longtemps présidé la section bernoise de l'Association suisse des médecins-assistants et chefs de clinique (ASMAC).

Vous vous êtes énormément investie pour l'initiative sur les soins infirmiers. Vous avez notamment été interviewée par le Sonntagsblick et vous avez participé à une vidéo de soutien à l'initiative...

Je ne me serais jamais mise en première ligne, mais la secrétaire générale de l'ASI Yvonne Ribli m'a appelée lorsqu'elle cherchait du monde et j'ai simplement dit oui. Je ne m'attendais pas à ce que les journalistes me contactent! Mais je savais qu'Yvonne Ribli était derrière moi et elle m'a soutenue.

Quelles ont été les réactions autour de vous?

Au début, j'avais presque un peu peur d'aller travailler le lundi suivant. Comment réagir si des patients m'en parlaient? Mais j'ai surtout eu des réactions de l'équipe, du genre: «Je t'ai vue!» Je ne suis pas vraiment une lectrice du Blick mais je pensais que ses lecteurs devaient aussi savoir quel était l'enjeu de l'initiative. Et cela fait une différence de l'apprendre d'une infirmière qui est au chevet du patient plutôt que de quelqu'un



Annina Bosshard a participé à une vidéo sur l'initiative sur les soins infirmiers.

Un stage qui donne confiance

qui fait principalement de la politique. C'était aussi le cas lors des actions de stand pour l'initiative. Je disais aux gens: «Vous savez, il se peut que je vous soigne demain.» Je n'ai pas demandé d'autorisation à mon employeur mais je ne me suis pas non plus exprimée en tant qu'employée de tel ou tel hôpital. J'ai parlé en tant qu'Annina, représentante de SNS, c'est-à-dire des étudiants en soins infirmiers suisses. Et je n'ai pas seulement travaillé dans l'hôpital où je suis actuellement employée mais aussi dans d'autres institutions.

Comment la situation doit-elle évoluer après l'initiative sur les soins infirmiers?

Je pars du principe que nous allons gagner (ndlr: cette interview a été réalisée avant la votation du 28 novembre). Je pense que ce succès nous renforcera. Les électeurs nous soutiennent. Mais ce n'est pas encore fini, nous devons continuer nos efforts, nous ne pouvons pas nous reposer sur nos lauriers.

Quels sont vos projets professionnels ?

Je finis ma formation en mars. Je pourrais peut-être rester là où je suis car l'équipe est très bonne. Sur le plan professionnel, je suis par exemple attirée par le Centre suisse des paraplégiques de Nottwil. La clinique anthroposophique d'Arlesheim m'a beaucoup plu aussi parce que la discussion avec le patient y fait vraiment partie du traitement. Bien sûr, on peut dire que cela relève de l'anthroposophie, mais je pense que cela devrait être le cas partout. C'est pourquoi je m'oppose à ce qu'on abaisse la qualité de la formation sous prétexte qu'on ne pourra pas appliquer tel ou tel aspect dans la pratique. Par exemple, je suis opposée à la suppression des cours de communication ou au fait que l'on n'apprenne plus le génogramme. Pourtant, si l'on connaît l'environnement et les ressources du patient, cela permet d'économiser tellement d'argent et d'optimiser les soins après l'hôpital.

www.sbk-asi.ch/free4students
www.swissnursingstudents.ch



En tant qu'étudiante ou étudiant en soins infirmiers, vous pouvez adhérer gratuitement à l'ASI et à Swiss Nursing Students (SNS).



Charlène Bonjour,
 24 ans, étudie les soins infirmiers à l'Institut et Haute école de la Santé La Source, à Lausanne. Depuis novembre 2020, elle copréside l'association estudiantine Swiss Nursing Students (SNS).

En septembre dernier, j'ai débuté ma 3^e et dernière année de formation par un stage dans le service de soins ambulatoires d'Unisanté, à Lausanne. Au cours de ce stage, j'ai eu la chance de pouvoir exercer le rôle d'infirmière de première ligne (IPL). Cette expérience enrichissante m'a aidée à développer mes compétences en termes de priorisation des situations rencontrées aux urgences, ainsi que mes aptitudes en matière de recueil de données, d'examen et de jugement clinique. Ces différentes compétences sont abordées lors de nos cours d'habiletés cliniques, et il était très intéressant d'observer leur application dans le milieu des soins, même si les utiliser n'a pas toujours été chose aisée! Lors de mes premières anamnèses, j'avais de la peine à garder les patients concentrés sur le motif qui les amenaient aux urgences. Je me laissais un peu déborder et j'avais du mal à focaliser mes questions sur le problème principal. Au fil des jours, j'ai appris à structurer mes recueils de données afin de récolter l'ensemble des informations nécessaires à une bonne prise en charge. En exerçant le rôle d'IPL avec mon infirmière référente, j'ai amélioré mon jugement clinique en analysant les situations rencontrées. J'ai appris à émettre des hypothèses sur le problème de santé du patient et ainsi anticiper la suite de la prise en charge. Ce travail réflexif m'a beaucoup plu, car il m'a permis de faire énormément de liens entre la théorie et la clinique.

Ce que j'ai le plus apprécié dans le rôle d'IPL, c'est l'autonomie de la profession infirmière et la collaboration avec les médecins. Cette expérience très positive m'a aussi permis de travailler et d'affirmer ma posture professionnelle. Les attentes de la 3^e année de bachelor étant plus exigeantes, je m'étais mise beaucoup de pression pour être à la hauteur du niveau attendu. Ce stage m'a permis de prendre confiance en mes capacités et d'être plus sereine vis-à-vis de mon entrée dans le monde professionnel, dans quelques mois.



Tu doutes de tes capacités ou te mets trop de pression? Ecris-moi à charlene.bonjour@swissnursingstudents.ch